

Poésie La Vie

Le journal de la paix



Nizar Ali Badr
- sculpteur -

Pierre Marcel Montmory Éditeur

LE JOURNAL DE LA PAIX

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-52-6

www.poesielavie.com

Email : poesielavie@gmail.com

Préface

Éduquer à la paix pour résister à l'esprit de guerre

Par Edgar Morin, sociologue et philosophe

La première déclaration de l'Unesco à sa fondation avait indiqué que la guerre se trouve d'abord dans l'esprit, et l'Unesco a voulu promouvoir une éducation pour la paix. Mais en fait, il ne peut être que banal d'enseigner que paix vaut mieux que guerre, ce qui est évident dans les temps paisibles. Le problème se pose quand l'esprit de guerre submerge les mentalités. Éduquer à la paix signifie donc lutter pour résister à l'esprit de guerre.

Cela dit, en temps même de paix peut se développer une forme extrême de l'esprit de guerre, qui est le fanatisme. Celui-ci porte en lui la certitude de vérité absolue, la conviction d'agir pour la plus juste cause et la volonté de détruire comme ennemis ceux qui s'opposent à lui ainsi que ceux qui font partie d'une communauté jugée perverse ou néfaste, voire les incrédules (réputés impies).

Une structure mentale commune

Nous avons pu constater dans l'histoire des sociétés humaines de multiples irruptions et manifestations de fanatisme religieux, nationaliste, idéologique. Ma propre vie a pu faire l'expérience des fanatismes nazis et des fanatismes stalinien. Nous pouvons nous souvenir des fanatismes maoïstes et de ceux des petits groupes qui, dans nos pays européens, en pleine paix, ont perpétré des attentats visant non seulement des personnes jugées responsables des maux de la société, mais aussi indistinctement des civils : fraction armée rouge de la « bande à Baader » en Allemagne,

brigades noires et brigades rouges en Italie, indépendantistes basques en Espagne.

Le mot de « terrorisme » est à chaque fois employé pour dénoncer ces agissements tueurs, mais il ne témoigne que de notre terreur et nullement de ce qui meut les auteurs d'attentats. Et surtout, si diverses soient les causes auxquelles se vouent les fanatiques, le fanatisme a partout et toujours une structure mentale commune.

C'est pourquoi je préconise depuis vingt ans d'introduire dans nos écoles, dès la fin du primaire et dans le secondaire, l'enseignement de ce qu'est la connaissance, c'est-à-dire aussi l'enseignement de ce qui provoque ses erreurs, ses illusions, ses perversions.

Car la possibilité d'erreur et d'illusion est dans la nature même de la connaissance. La connaissance première, qui est perceptive, est toujours une traduction en code binaire dans nos réseaux nerveux des stimuli sur nos terminaux sensoriels, puis une reconstruction cérébrale. Les mots sont des traductions en langage, les idées sont des reconstructions en systèmes.

Réductionnisme, manichéisme, réification

Or, comment devient-on fanatique, c'est-à-dire enfermé dans un système clos et illusoire de perceptions et d'idées sur le monde extérieur et sur soi-même ? Nul ne naît fanatique. Il peut le devenir progressivement s'il s'enferme dans des modes pervers ou illusoire de connaissance. Il en est trois qui sont indispensables à la formation de tout fanatisme : le réductionnisme, le manichéisme, la réification. Et l'enseignement devrait agir sans relâche pour les énoncer, les dénoncer et les déraciner. Car déraciner est préventif alors que déradicaliser vient trop tard, lorsque le fanatisme est consolidé.

La réduction est cette propension de l'esprit à croire connaître un tout à partir de la connaissance d'une partie. Ainsi, dans les relations humaines superficielles, on croit connaître une personne à son apparence, à quelques informations, ou à un trait de caractère qu'elle a manifesté en notre présence. Là où entre en jeu la crainte ou l'antipathie, on réduit cette personne au pire d'elle-même, ou, au

contraire, là où entrent en jeu sympathie ou amour, on la réduit au meilleur d'elle-même. Or, la réduction de ce qui est nôtre en son meilleur et ce qui est l'autre en son pire est un trait typique de l'esprit de guerre et il conduit au fanatisme.

La réduction est ainsi un chemin commun à l'esprit de guerre et surtout à son développement en temps de paix, qui est le fanatisme.

Un idéal de consommation, de supermarchés, de gains, de productivité, de PIB ne peut satisfaire les aspirations les plus profondes de l'être humain qui sont de se réaliser comme personne au sein d'une communauté solidaire

Le manichéisme se propage et se développe dans le sillage du réductionnisme. Il n'y a plus que la lutte du Bien absolu contre le Mal absolu. Il pousse à l'absolutisme la vision unilatérale du réductionnisme, il devient vision du monde dans laquelle le manichéisme aveugle cherche à frapper par tous les moyens les suppôts du mal, ce qui, du reste, favorise le manichéisme de l'ennemi. Il faut donc pour l'ennemi que notre société soit la pire, et que ses ressortissants soient les pires, pour qu'il soit justifié dans son désir de meurtre et de destruction. Il advient alors que, menacés, nous considérons comme le pire de l'humanité l'ennemi qui nous attaque, et nous entrons nous-mêmes plus ou moins profondément dans le manichéisme.

Il faut encore un autre ingrédient, que secrète l'esprit humain, pour arriver au fanatisme. Celui-ci peut être nommé réification : les esprits d'une communauté secrètent des idéologies ou visions du monde, comme elles secrètent des dieux, qui alors prennent une réalité formidable et supérieure. L'idéologie ou la croyance religieuse, en masquant le réel, devient pour l'esprit fanatique le vrai réel. Le mythe, le dieu, bien que secrétés par des esprits humains deviennent tout-puissants sur ces esprits et leur ordonnent soumission, sacrifice, meurtre.

Tout cela s'est sans cesse manifesté et n'est pas une originalité propre à l'islam. Il a trouvé depuis quelques décennies, avec le dépérissement des fanatismes révolutionnaires (eux-mêmes animés par une foi ardente dans un salut terrestre), un terreau de développement dans un monde arabo-

islamique passé d'une antique grandeur à l'abaissement et à l'humiliation. Mais l'exemple de jeunes Français d'origine chrétienne passés à l'islamisme montre que le besoin peut se fixer sur une foi qui apporte la Vérité absolue.

« La connaissance de la connaissance »

Il nous semble aujourd'hui, plus que nécessaire, vital, d'intégrer dans notre enseignement dès le primaire et jusqu'à l'université, la « connaissance de la connaissance », qui permet de faire détecter aux âges adolescents, où l'esprit se forme, les perversions et risques d'illusion, et d'opposer à la réduction, au manichéisme, à la réification une connaissance capable de relier tous les aspects divers, voire antagonistes, d'une même réalité, de reconnaître les complexités au sein d'une même personne, d'une même société, d'une même civilisation. En bref, le talon d'Achille dans notre esprit est ce que nous croyons avoir le mieux développé et qui est, en fait, le plus sujet à l'aveuglement : la connaissance.

En réformant la connaissance, nous nous donnons les moyens de reconnaître les aveuglements auxquels conduit l'esprit de guerre et de prévenir en partie chez les adolescents les processus qui conduisent au fanatisme. A cela il faut ajouter, comme je l'ai indiqué (Les sept savoirs nécessaires à la connaissance), l'enseignement de la compréhension d'autrui et l'enseignement à affronter l'incertitude.

Tout n'est pas résolu pour autant : reste le besoin de foi, d'aventure, d'exaltation. Notre société n'apporte rien de cela, que nous trouvons seulement dans nos vies privées, dans nos amours, fraternités, communions temporaires. Un idéal de consommation, de supermarchés, de gains, de productivité, de PIB ne peut satisfaire les aspirations les plus profondes de l'être humain qui sont de se réaliser comme personne au sein d'une communauté solidaire.

Avoir foi en l'amour et la fraternité

D'autre part, nous sommes entrés dans des temps d'incertitude et de précarité, dus non seulement à la crise économique, mais à notre crise de civilisation et à la crise planétaire où l'humanité est

menacée d'énormes périls. L'incertitude secrète l'angoisse et alors l'esprit cherche la sécurité psychique, soit en se refermant sur son identité ethnique ou nationale, puisque le péril est censé venir de l'extérieur, soit sur une promesse de salut qu'apporte la foi religieuse.

C'est ici qu'un humanisme régénéré pourrait apporter la prise de conscience de la communauté de destin qui unit en fait tous les humains, le sentiment d'appartenance à notre patrie terrestre, le sentiment d'appartenance à l'aventure extraordinaire et incertaine de l'humanité, avec ses chances et ses périls.

C'est ici que l'on peut révéler ce que chacun porte en lui-même, mais occulté par la superficialité de notre civilisation présente : que l'on peut avoir foi en l'amour et en la fraternité, qui sont nos besoins profonds, que cette foi est exaltante, qu'elle permet d'affronter les incertitudes et refouler les angoisses.

Edgar Morin (Sociologue et philosophe)

DIS LA PAIX

Il n'y aura jamais la paix grâce à Dieu, mais dans ton cœur au fond des cieux, je me coucherai contre ton flanc soyeux, et nous serons toujours tous les deux.

Il n'y aura jamais la paix avec Dieu, nous nous disputerons terre et mer, nous nous battons sous le Soleil et sous la Lune, jamais Dieu n'arrêtera les combats.

Il n'y a pas de pardon avec Dieu, seule ta parole peut en témoigner, que la colère est mauvaise conseillère, que les larmes aiguissent leurs armes, que le ressentiment n'a que la mort comme maître. Parce que Dieu ne boit pas ton lait ni ne goûte ton pain, tu es seul en chemin, avec pour guide ta fatigue et ta faim.

Et alors voici Dieu inutile, absent de ton île solitaire, ce bout de terre dans l'huile sacrée de ton amour.

Arrête ! Voici au crépuscule la trêve miracle, où s'achèvent tous les oracles, car Dieu sera parti dans ton sommeil.

Tu n'ouvres les yeux, que si tu te réveilles.

Au matin nouveau de la vie éternelle, Dieu ne nous donne qu'un pain pour la vie : la parole pour pétrir la paix.

LA PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures
Puis j'ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres
Et puis l'eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix
D'un jour blanc inconnu
Sous l'étendard du ciel
L'Humanité inspirait
L'humilité aux étoiles

Hello, les amis artistes, qu'est-ce que nous faisons ?

Y a-t-il des amateurs pour fêter la Paix ?
Qui viendra offrir ses trouvailles avec moi ?
Ses gestes de paix.

Si vous chercher l'argent ou la gloire, vous n'aurez jamais la Paix.

La Paix se mérite !

On ne gagne pas la paix.

La paix n'est pas une trêve.

La paix c'est la paix.

Pour la paix il faut justice.

Pour la justice nous interdisons la misère.

Allons, montrer l'exemple de rêveurs éveillés

Bâtisseurs de beauté,

Consoleurs de chagrins,

Provocateurs de l'amour

Repousseurs du mal

Donneurs de soins

Paisibles artistes de la vie !

Personne ne m'a répondu ?

Êtes-vous éteints ?

Moi, je suis vivant, et je n'attends ni rien ni personne.

Tout est là, entre Hier et Demain.

Je parle toutes les langues en français.

Pas de trêve pour la paix !

La paix tout de suite !

La trêve n'est qu'un cessez-le-feu.

La paix tout de suite !

Sans armes, sans argent !

Du pain et des câlins et du savoir !

La paix est art de vivre en paix.
Vivre est l'art de l'humain en paix.
Mourir est l'art de la terreur.
La trêve est une stratégie de la guerre.
Pendant la trêve tu te tais et tu consommes.
À la guerre tu dépenses et tu fais des dettes.
Pendant la trêve tu recharges tes armes.
Pendant la paix tu veilles à la paix.
Tu gardes la paix comme un enfant.
Les jours de paix sont infinis.
La guerre est une nuit sans repos.
Artiste de la paix au boulot.
La paix travaille le cœur.
Le courage paisible d'un sein nourricier.
La guerre assèche les langues.
Un seul geste suivi d'un cri pour quoi faire.
La paix sans peur de naître.
La paix sans peur de vivre.
La paix sans peur de mourir.
Qui chante avec la Paix ?
L'artisan de la paix.

Toi ?
Si tu veux la paix
Ne parle pas d'argent
L'argent est le nerf de la guerre
Si tu veux la paix
Ne parle pas d'armes
Les armes sont faites pour tuer

Pas besoin d'argent
Pour faire la paix
Si tu veux la paix
Sois en paix

Et pour construire la paix
Tu as des outils au bout de tes bras
Et le moteur de ton cœur
Et toute l'essence humaine

Pour parler de paix
Fait des gestes doux
Prodigue des caresses
Donne des soins
Essuie les larmes
Chante une berceuse
Distrain l'ennui
Provoque l'amour

Si tu veux la paix
Soit la paix

Je suis la paix

Je suis la paix dans mon cœur
Je suis la paix volontaire
Je suis la paix du courage
Je suis la paix de la tendresse
Je suis la paix et rien d'autre
Que la paix avec l'autre
Qui fait la paix
Fait justice
Qui fait la paix
La paix

Je suis la paix

Chacun de mes gestes compte
Et je viens de dire je suis la paix
Et je ne vais pas à l'usine
Pour ne pas fabriquer la guerre
Parce que je suis la paix
Je ne vais plus à la caserne
Pour ne plus semer la terreur
Je suis la paix de l'amour
Pour vivre avec les autres
Je suis la paix de la justice
Pour vivre l'amitié
Je suis la paix
Et les méchants n'auront pas ma voix
Je suis la paix
Et les tueurs n'auront pas mes bras
Ma voix est faite pour chanter
Je suis la paix
Mes bras sont faits
Pour porter justice

Je suis la paix dans mon cœur

Je suis la paix volontaire
Je suis la paix du courage
Je suis la paix de la tendresse
Je suis la paix et rien d'autre
Que la paix avec l'autre
Qui fait la paix
Fait justice
Qui fait la paix
A la paix

POUR FAIRE LA PAIX PRÉPARONS LA PAIX

Les Anciens décidaient de s'asseoir autour d'un feu de bois pour porter parole de leurs imaginaires respectifs empreints de science et de poésie et échangeaient, le temps d'une veillée, après une rude journée d'ouvrage, chacun leur tour et suivant leur degré d'ancienneté, déclamaient leurs dires à la ronde.

Chacun avait un point de vue différent sur le cercle tracé par les invités qui étaient venus porter parole.

La cérémonie s'achevait quand chacun avait dit ce qu'il avait à dire à ce moment-là. Le plus ancien ou la plus ancienne de la tribu improvisait les dernières paroles, tandis que le vent de la nuit chantait dans la houle des arbres.

On partageait le festin et allait dormir pour reprendre la discussion le lendemain après la journée de labeur ; et ainsi la parole ne s'était jamais tue. Et cela empêchait l'animosité parce que personne ne ravalait sa parole. Cela évitait les conflits belliqueux, chacun pouvait avoir raison, les questions restaient sans réponse définitive.

Il importait d'être indifférent aux réponses. C'était toujours une question qui ouvrait la bouche de quelqu'un. La parole échangée comptait plus pour l'enrichissement de tous. Et après les paroles venait le festin.

La fête était interminable, et la paix n'était interrompue que par le labeur collectif pour la survie à la faim, au froid et autres calamités de la nature qui était tendre et cruelle infiniment.

MANIFESTONS POUR LA PAIX

La société construite sur l'argent détruit les récoltes, détruit les bêtes, détruit les hommes, détruit la joie, détruit le monde véritable, détruit la paix, détruit les vraies richesses. Vous avez droit aux récoltes, droit à la joie, droit au monde véritable, droit aux vraies richesses d'ici-bas, tout de suite, maintenant, pour cette vie. Vous ne devez plus obéir à la folie de l'argent.

Jean Giono (plus grand écrivain de tous les temps)

Vous ne pouvez rejoindre notre manifestation permanente pour la paix parce que vous n'y trouvez pas l'occasion de faire de l'argent ni la promotion de vos produits dans vos déguisements d'artistes habiles et cupides marchands.

Non, vous n'êtes plus que de vils trompeurs qui pratiquent la mendicité légale pour vos causes roturières et vous vous affichez dans des postures aguichantes prêts à vous engager plus haut sur le podium des marques vedettes et vos managers vous encouragent à faire du chiffre.

Non, c'est vrai, vous parlez d'argent, d'engagement pour, d'armes artistiques, de partisanerie, de racolage, de propagande, tout ce bagage de mercenaire signifie, pour nous, la guerre, la terreur, le silence ordonné, la vie marchandée.

Nous manifestons en permanence pour la paix depuis que notre planète fait sa révolution autour du Soleil dansant dans le ciel avec la Lune.

Ici, il n'y a rien à prendre, il y a tout à donner, et le peu de chacun fait la différence. Dans l'abondance de nos dons, nous ignorons la pauvreté de la suffisance, chacun offre toujours plus que ce qui lui est donné. Ici nos artistes récoltent à l'infini les fruits qu'ils ont cueillis; nos artisans ont des commandes pour du nouvel ouvrage plus grand que toutes leurs trouvailles abandonnées à notre plaisir et commodité, nos arts sont des vivres partagés.

Il n'y a de paix que partagée.

La paix n'est point une trêve entre des négociations, des combats.

La paix n'est outillée que de bon cœur pour les bras des penseurs.

L'intelligence est gratuite.

Ici les beaux malins n'entrent pas, les virtuoses de la chose ennui, les performeurs musclés agacent. L'art pour l'art, les artistes vendus achetés, la guerre des affaires, l'argent, c'est la guerre.

Nous voulons la paix.

La véritable paix ne se négocie pas.

Le pacifique a le cœur en paix.

Le marchand possède la guerre dans ses poches et fait l'artiste pour séduire les idiots.

Le marchand a un portefeuille à la place du cœur.

PLAIDOYER POUR LA PAIX

Si nous sommes vraiment pour la paix, nous devons interdire toute production d'armement et dénoncer les travailleurs complices des crimes commis par l'usage des armes. Si nous sommes vraiment pour la paix, nous ne jouons pas la comédie des bons parents pacifiques qui cachent dans leur dos le bâton. Si nous sommes vraiment pour la paix nous ne nous plions pas au désir des banquiers de maintenir le marché des armes. Les armes sont des objets qui n'ont pas de nationalité, les banquiers ne possèdent que des numéros de compte. Les drapeaux sont pour les pauvres tandis que le butin est pour les banquiers. Les croyances sont pour les pauvres tandis que les richesses sont pour les banquiers. Aucun peuple ne veut la guerre. La guerre est un plan d'affaire des banquiers qui n'ont ni nationalité ni croyance mais des numéros de compte. Si nous sommes vraiment pour la paix nous ne négocions pas une trêve entre les crimes. Si nous sommes pour la paix nous arrêtons tous les criminels et leurs complices. Et comme les pacifiques n'ont pas la force des armes ni le langage violent des faibles ni le comportement des timides moraux, il se peut qu'il suffise, pour commencer à construire la paix, de ne cautionner aucune raison de fabriquer des armes, d'aller en paix, de penser à montrer l'exemple à nos enfants en ne tenant pas de double langage des faux pacifistes: "Encadrer... contrôler les commerce des armes...etc." . Une association d'artistes pour la paix devrait aller jouer des pièces de théâtres, créer des œuvres d'art devant l'entrée des usines d'armement pour essayer de convaincre les travailleurs, collaborateurs des crimes, de cesser leurs activités. Sans travailleurs les banquiers devront se recycler dans la construction de la paix et les militaires n'auront plus d'armes mais des outils pour sauver le monde et les fous ne posséderont que leurs poings, leurs dents et autres armes très limitées dans leurs conséquences.

ÉTAT DE GUERRE MAXIMAL LE RÉVEIL DE LA FORCE LE POINT DE VUE DE L'ARME - La violence légifère -

La violence est un produit à vendre. Les États utilisent les enjeux identitaires et nationaux à des fins publicitaires, servant ainsi les intérêts des entreprises. Une économie d'armement empêche les économies capitalistes de sombrer dans la crise. Une innovation constante en matière de production de nouvelles technologies introduites et expérimentées dans les théâtres guerriers, ou pour combattre des guérillas en zones urbaines. La conception des armes transforment le militarisme en une défense des lois, de l'ordre et de la stabilité. L'utilisation des armes est montrée avec esthétisme et la violence anesthésiée par le théâtre capitaliste dans lequel elles sont achetées et vendues. Le triomphe de l'industrie capitaliste: l'illusion industrielle, force créatrice d'un futur garantissant une paix mondiale, une harmonie de classes et d'abondance, laissant intactes les relations sociales, promesses d'avenir servent à fédérer les États-Nations : la distinction entre nation et entreprise est gommée, elles leur permettent de se vendre comme une marque unique dont le succès sera mesuré par sa capacité à rivaliser, au nom du profit, au sein d'un marché global et culturel en extension. La violence est scindée de la réalité et mise sous silence en plusieurs étapes, permettant à la marque-nation de se conduire, dans la logique marchande, comme une entreprise épanouie. « Mission accomplie ! » Une fois de plus, des objets de mort et de destruction se fondent dans le jeu de la consommation capitaliste. Des drones tueurs sont encerclés par des friandises, des restaurants chics et des boutiques de cadeaux-souvenirs. Les enfants applaudissent quand les avions de chasse strient le ciel au-dessus de leurs têtes. Des familles posent et sourient le temps de quelques photos, juste devant des systèmes de surveillance et des drones.

Les travailleurs sont-ils pacifistes ?
Qui construit les murs des prisons ?
Qui forge les barreaux ?
Qui fabrique chaque arme ?

Les travailleurs sont-ils pacifiques ?
Qui laisse dire et laisse faire ?

Les syndicats doivent prendre position avec tous les travailleurs des usines d'armements pour exiger la conversion de leur mission criminelle en une mission pacifique et que les machines servent à fabriquer des outils pour construire la paix. Ainsi les travailleurs ne fourniront plus d'armes aux assassins et les militaires travailleront à l'édification de la paix.

La guerre est la fin de tout.

Toutes les guerres sont inutiles.

Les artistes devraient avoir pour mission d'éduquer le peuple à la paix.

Les sportifs devraient avoir pour mission d'éduquer le peuple à la non-violence.

Le peuple doit savoir qu'il est libre.

Le peuple doit savoir qu'il est le plus fort.

Au travail !

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! Nous partons à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si nous lui laissons le pouvoir de se taire.

AUX ARTISTES DE LA PAIX

(Des outils pour comprendre, des mots pour réfléchir)

Les gens devraient se rencontrer pour se connaître.

Quels artistes ? Qu'ont-ils chacun à offrir ?

Pour la paix ? Qu'est-ce que la paix ? Il est temps de définir ce qu'est la paix pour savoir de quoi nous parlons vraiment.

Comment agit au quotidien chaque artiste et comment fabrique-t-il tout ce qu'il trouve juste et bon à faire ?

Les artistes de la paix ne doivent-ils pas avoir pour objectif l'éducation populaire à la paix pour résister à l'esprit de guerre ?

La guerre n'est-elle pas l'antinomie de la paix ?

La paix par la guerre ou la paix par la paix ? Non ! Il n'existe pas l'une *ou* l'autre mais il existe bien l'une *et* l'autre : la paix et la guerre.

Les artistes de la paix s'occupent de la paix, de construire la paix.

Les artistes de la paix laissent la guerre à ses spécialistes pour combattre les gens qui ont pour idéal la mort et la destruction.

Les artistes de la paix ne peuvent donc pas éduquer à la paix contre l'esprit de guerre avec les maîtres de guerre, militaires et autres assassins professionnels.

Quels artistes ont - dans leur préoccupation quotidienne, l'éducation populaire comme ouvrage ?

Populaire qui signifie bien : pour tout le monde ?

- Sommes-nous des pacifistes modérés ?

Les artistes de la paix organisent des manifestations artistiques dans la population, sur les lieux de vie du peuple (c'est-à-dire de tout le monde) dans le but de créer et de développer l'éducation populaire, l'éducation à la paix.

Une assemblée générale d'urgence avec pour ordre du jour : « Qu'est-ce que la paix ? Comment la *faire* ? ».

Des décisions sont prises : devons-nous approuver sans possibilité de critiquer ?

Sommes-nous des démocrates modérés ?

« ON » EST CON.

« On » se félicite, « On » se congratule entre gens du monde, des artistes utiles au système, qui n'ont rien à donner sans compter, qui sont là pour leur publicité.

« On » se force continuellement au dialogue avec des personnes ou des institutions qui sont convaincues militaristes.

« On » demande moins d'armes au lieu de réclamer la conversion des usines d'armement en usines à outils pour réparer le monde et construire la paix, ce qui exige la reconversion des militaires en travailleurs de la paix.

« On » ne réclame pas de position politique des syndicats qui ne sont là que pour défendre le statut des travailleurs - et leur pouvoir d'achat.

Il n'y a pas de manifestations artistiques dans la population, sur les lieux de vie du peuple (c'est-à-dire de tout le monde) dans le but de créer et de développer l'éducation populaire, l'éducation à la paix.

« On » conserve dans le formol et les formules des reliques d'une histoire coloniale rabâchée au lieu de fabriquer l'histoire au présent avec tous les citoyens vivants.

« On » oublie d'inviter deux de nos premiers ambassadeurs pour la paix lors de leur passage au pays, notre doyenne Joan Baez et notre doyen Bob Dylan.

« On » exclue tout critiquant, celles et ceux qui exercent leur citoyenneté en proposant des choses, qui modifient les discours : tous chercheurs et trouveurs.

Faut-il demander la dissolution de cette « démocratie » ?

Nous avons besoin de nouvelles candidatures pour élire un nouveau président et pour choisir une nouvelle démocratie;

- la redéfinition de ce qu'est la paix;
- des actions en vue de développer l'éducation populaire à la paix pour résister à l'esprit de guerre.

ÉDUQUER À LA PAIX

POUR RÉSISTER À L'ESPRIT DE GUERRE

On ne peut pas éduquer avec la peur du gendarme.

Sinon, quand le gendarme a le dos tourné, on fait des délinquants.

L'éducation c'est la force de la raison contre la raison de la force.

On s'adresse à la partie noble de l'individu, son cerveau et non pas ses tripes.

La violence pour la violence n'est utilisée que par les professionnels de la violence contre les gens violents qui n'ont point le langage de la raison, qui n'ont point de cerveau, mais juste les tripes des faibles.

La paix ne s'enseigne qu'avec des gens qui savent parler infiniment.

Parler et reparler, jusqu'à la fin d'un conflit.

Porter parole chacun son tour autour du feu de l'amitié.

Et les points de vue peuvent s'accorder, ou la discussion continue, sans peur de perdre la parole.

Et si la discussion dure une éternité, tout ce qui compte, c'est garder la paix et entretenir l'amitié.

Les gens qui supportent la contrariété, la critique, les contradictions sont les gens dignes d'amitié.

La vie est si compliquée qu'il faut l'amitié absolument pour tout partager, la joie comme la peine, le pain comme les roses.

Les gens haineux sont des faibles démunis d'amour pour l'humanité qui n'ont pour raison que la force dans leurs muscles et leurs armes et ils agissent en suivant leur unique point de vue totalitaire comme explication à leurs gestes assassins.

Quand pourrons-nous dialoguer entre nous, faire connaissance ?

Comment présenter les choses ?

Pourquoi n'y aurait-il pas un forum permanent pour discussion ouverte sur la place publique, dans nos lieux de vie ?

Je suis du ministère de la Paix et je m'occupe de construire la paix.

Au ministère de la Paix ce n'est pas la violence qui légifère.

Mais, le commandement de Moïse : « Tu ne tueras point ».

*Les bâtisseurs de paix
connaissent une joie immense
chaque jour de leur vie.*

*Le soleil levant est plus beau,
la musique plus touchante, les
baies sauvages plus sucrées.*

*Les bâtisseurs de paix
entrent dans une pièce, et les
autres soupirent d'aise, car leur
joie de vivre et leur
contentement intérieur sont
contagieux.*

Sagesse Amérindienne

LA PAIX HUMILIÉE

Chaque fois c'est pareil, on fait le bilan, on compare les budgets et le résultat est le même : en augmentation les armements les assassins les tueries.

Chaque fois c'est pareil on fait le bilan, on compare le nombre de victimes et l'étendue des ruines; et le résultat est le même : la misère et la misère et la misère.

Chaque fois c'est pareil ils te compromettent en négociant avec les assassins.

Chaque matin c'est pareil des travailleurs vont construire les outils de la guerre pour la défense de la sécurité des collaborateurs !

Et tous les jours et toutes les nuits des humains en armes contre toi.

Les artistes fabriquent des chefs d'œuvres pour l'apitoiement et dans de grands décors ils marchent sanglotant le silence et la soumission.

L'argent parle à tous mais à toi l'argent te dégoûte.

Ils volent ton nom et ils signent des trêves d'armes lourdes.

Ils fêtent ton nom en chantant des paroles sanglantes.

Ils se distribuent des médailles de bons samaritains après avoir enfermé la vérité.

Ils parlent à la place de tes peuples qu'ils n'écoutent jamais.

Ils pactisent :

Avec les juges : la prison à vie au lieu de la peine de mort.

Avec les polices : la matraque plutôt que le massacre.

Avec les patrons : un salaire à la place du partage des bénéfices.

Avec leur conscience : le silence mais pas la science.

Avec leurs amis : les intérêts d'abord.

Avec leurs enfants : le prix de leur abandon.

Avec leurs parents : l'estime au mérite.

Avec leurs ancêtres : l'abîme systémique.

Avec leur passé : l'immobilisme.

Avec le présent : la fuite.

Avec le futur : la spéculation.

Ils ont perdu ton humanité le sens de ton nom.
Ils ne sentent plus ton amour pour chacun.
Ils ne voient pas ton paradis.

Toi qui résistes contre l'esprit de guerre.

Toi qui n'as que ton corps pour aimer.

Toi qui n'es toi qu'avec tous.

Toi ma douce.

*Paroles de Pierre Marcel Montmory -
trouveur - 11 Janvier 2019*

Le Livre De La Paix et son diaporama :
<http://www.poesielavie.com/2018/10/le-livre-de-la-paix.html>

LES PORTE-PAROLE DE LA PAIX

C'est assez de reproduire l'ordre établi dans nos réunions.

Nous ne venons pas nous soumettre à la logique d'une idée.

Nous sommes ici pour célébrer la paix dans nos cœurs.

Et les chercheurs comme les trouveurs sont tous savants et poètes.

Les bureaux et les règlements doivent se dissoudre dans le cercle de la parole.

La paix ne se trouve que lorsque l'énergie de la communauté ne fait qu'une.

La farine de chacun fait du pain. Peu importe la quantité si la qualité demeure.

Nous sommes tous graines de rêve et semeurs et récoltes.

Nous sommes tous encore des pays à défricher.

Laissons aller l'anarchie naturelle de la vie.

Nous discuterons jusqu'à la soif et le sommeil et pour nous divertir.

Charmons les muses, guérissons-nous, éloignons le mal, provoquons l'amour.

À l'arrêt des paroles, nous poserons une pierre entre nous pour nous rappeler.

Puis, notre contentement passé, nous serons libres avec le présent en cadeau.

Nous porterons parole avec le pain du jour.

C'est la loi.

LA PAIX S'ACTIVE

Cela ne m'intéresse plus de discuter dans le vide virtuel.

Il ne me reste plus qu'à attendre le jour où les humains se remettront en cercle autour du feu de l'amitié.

Mais il faudra d'abord qu'ils se débarrassent de leur lâcheté d'accepter de se faire gouverner.

Mais il faudra qu'ils cessent d'avoir peur de naître, peur de vivre et peur de mourir.

Un humain pacifique est celui qui préfère mourir plutôt que de devenir un assassin.

Les impuissants de la paix sont des fascistes de tous les ordres qui se terminent en isme.

Donnons-nous rendez-vous sur des places publiques, dans nos lieux de vie pour parler.

Nous répondons de nous-mêmes et nous sommes ce pourquoi nous travaillons.

Puisque le même projet de paix nous réunit, passons à l'action.

Ne discutons pas avec les élus puisque ceux-ci censés nous représenter faillissent.

Notre projet ne peut être que de nous parler à nous, de quartier en quartier, de seuil en seuil.

Nous ne sommes que des petits tas de sable sous la grande pyramide.

Parlons de notre projet aux autres grains de sable et la pyramide tremble déjà.

Par exemple : si les travailleurs des usines d'armement se mettaient en grève

- Jusqu'à ce que les usines fabriquent des outils pour réparer le monde et construire la paix.

- Ne nous adressons plus à des agents culturels puisque nos outils sont confisqués -

- Allons éteindre les écrans dans nos cités où les pauvres gens souffrent du silence de l'oubli.

- Allons jouer avec nos enfants dehors et écoutons-les, quand ils babillent, ils nous enseignent.

INTERVIEW D'UN TRAVAILLEUR ARTISTE DE LA PAIX

- Quel est le nom de votre chef ?

- Notre chef s'appelle La Paix.

- Et La Paix commande qui ?

- La Paix commande ses artistes.

- Quel est leur travail ?

- Les artistes de La Paix parlent La Paix, écoutent La Paix, bercent La Paix, menuisent La Paix, forgent La Paix, chantent La Paix, sculptent La Paix, dansent La Paix, cuisinent La Paix, embrassent La Paix, bref, les artistes de La Paix construisent, fabriquent La Paix.

- Dans quel but les artistes travaillent-ils La Paix?

- Les artistes travaillent La Paix pour éloigner le mal, ils travaillent La Paix pour guérir les malheureux, ils inventent La Paix pour charmer le public, ils jouent La Paix pour provoquer l'amour.

- Quel bénéfice La Paix rapporte-t-elle ?

- Le bénéfice de La Paix c'est La Paix.

- La Paix a-t-elle des concurrents ?

- Oui, La Paix à deux concurrents : La Misère et La Guerre. La Misère est la fin de l'Humanité. La Guerre est la fin de tout.

- Donc La Paix élimine La Misère et arrête La Guerre ?

- Vous l'avez dit, oui, La Paix c'est La Paix.

- Et comment lutter-vous contre vos concurrents La Misère et La Guerre ?

- Nous luttons contre La Misère et La Guerre en répondant de nous-mêmes dans nos actes présents; nous sommes juges de ce qui nous semble bon et juste à faire pour le bien de l'Humanité. Donc nous partageons toutes nos richesses.

- Luttez-vous avec des armes ?

- Nous préférons mourir plutôt que devenir des assassins.

- Mais qui vous défendra en cas d'attaque armée ?

- Une, ou d'autres armées qui nous précipiteront dans La Misère et La Guerre.

- Donc La Paix est un chef pour tous les artistes qui sont chefs pour La Paix.

- Oui, mon ami ! La Misère est l'affaire des riches; La Guerre est l'affaire des travailleurs des usines d'armement et des militaires. La Paix est l'affaire de tous les travailleurs artistes de La Paix.

Mais il n'y a pas de démocratie, il y a bureaucratie.

La démocratie a été créée par les citoyens grecs en colère contre la bureaucratie qui rendait la vie impossible. Pour les artistes il ne fallait pas créer en dehors des lois établies par les académies. Si un artiste présentait un artefact faisant fi des lois des docteurs, l'œuvre était détruite en public, l'artiste condamné symboliquement et banni de la communauté.

La bureaucratie est carrée. Si vous essayez de faire un cercle avec un carré, il se brise.

Le cercle représente la communauté où circule la parole, où chaque individu peut exprimer ses sentiments, émettre des concepts. Où donc l'on peut discuter plaisamment, ou en s'engueulant, avec grossièreté ou finesse, avec les moyens personnels que possède chaque individu, aller au bout du dire, faire rebondir le verbe. Et il se pouvait qu'à la fin de l'assemblée rien ne soit arrêté où que quelque-chose soit décidé de commun accord – par signes d'acquiescement, mais le lendemain la parole pouvait surgir à nouveau. Ce qui comptait le plus c'est que chacun s'exprimait au mieux qu'il pouvait même si on regrettait l'heure d'aller se coucher car chacun pouvait en avoir encore long à dire.

Dans le cercle la parole circule en même temps que le sentiment de l'éternité de la communauté humaine et cela donne la santé, console la paresse et fouette la volonté.

La bureaucratie mène à la paresse de volonté, maladie des gens qui perdent leur citoyenneté, qui se dépersonnalisent dans l'anonymat du groupe. Des gens qui regardent vers le haut, obéissent à ceux ou celui qui est le chef. Dans la bureaucratie, les citoyens sont traités comme des clients remisés dans des programmes.

La bureaucratie c'est la fin de la pensée individuelle. Elle vous demande votre avis sachant quelle décision elle a déjà prise. La bureaucratie doit vous faire croire que vous vous êtes exprimé en personne alors que vous n'avez fait qu'un libre choix entre les différents avis qu'elle a établis.

La force de la bureaucratie est sa capacité à résister à tout traitement de faveur. L'individu doit

subir les décisions de la majorité. Si l'individu critique, il est exclu.

La bureaucratie n'a pas d'amis car elle n'est pas égalitaire. On ne peut pas parler avec la bureaucratie, elle est inhumaine.

La parole est le vrai commerce des humains. C'est en se parlant sans limite que l'on arrive à être des amis car l'échange délie les langues nouées par la retenue. La parole fait battre le cœur de l'autre qui nous reçoit et donne à cet autre l'image d'une intelligence partagée entre tous les humains. L'habitude de parler mène à l'action sitôt que nos paroles sont entendues, on peut y répondre par la parole, ou le geste.

La démocratie avait donc été créée pour protéger le solitaire contre le groupe.

Mais les malins ont proposé à la majorité paresseuse de s'occuper du cercle, du club, du parti, du mouvement, et ainsi fut bâti des murs sur le cercle coupé de la parole.

L'INTIFADA DE L'IMAGINATION L'AFFAIRE :

Le seul crime du savant poète est d'avoir écrit un blasphème. Une affaire planétaire qui nous parle de notre monde globalisé et des conflits culturels qu'il génère.

La chasse à l'homme commence, contre un citoyen d'un État démocratique. Le savant poète disparaît de la vie publique et passe dans la clandestinité.

Le savant poète condamné à mort par un chef constitue un acte de censure, une violation des lois, un acte de terrorisme. Peu d'humains s'en alarment. Le président-en-chef déclare : « *Je n'ai aucune sympathie pour le poète savant. C'est un misérable.* » Les autorités politiques, religieuses et même certains artistes s'empressent d'exprimer leur solidarité et leur compréhension, non pas à l'égard d'un savant poète menacé de mort par un terroriste, mais avec « *les clients injustement insultés dans leurs convictions* ».

Les chefs demandent à leurs fidèles de ne pas lire le savant poète. « *Les prophètes n'appartiennent pas à l'imaginaire des artistes...* ».

Comment s'en étonner ? On ne peut s'attendre à autre chose des pouvoirs qui sont par nature les défenseurs des codes et des croyances établies. Les accusateurs du poète savant sont incapables de comprendre l'essence même d'une œuvre de fiction qui est un monde en soi, polyphonique, tissé de contradictions et non pas une simple énonciation. On reconnaît les grands savants poètes au trouble qu'ils sèment dans les esprits. Ils témoignent d'un bouleversement de la sensibilité et s'efforcent de chercher, selon les mots du savant poète : « *de nouveaux angles pour pénétrer la réalité* ».

La censure contre le savant poète se trompe d'objet. Elle défait ce que le savant poète a parfois mis des années à édifier et réduit cet univers complexe, structuré, cet instrument optique à plusieurs points de vue qu'est un poème, à l'énoncé pur et simple d'une opinion. L'interdiction qui frappe le poète savant n'est pas un délit d'opinion (sa défense ne relève donc pas seulement de la défense de la liberté d'expression), mais un poème ; non pas seulement le poème de ce poète savant là, mais la poésie en tant que telle.

C'est aux artistes qu'il revient de défendre le droit à la fiction. Sans pouvoir, sans palais, sans greffier et sans grands moyens financiers. « *Les savants artistes sont les citoyens de plusieurs pays : le pays bien délimité de la réalité observable et de la vie quotidienne, le royaume infini de l'imagination, la terre à moitié perdue de la mémoire, les fédérations du cœur à la fois brûlantes et glacées, les états unis de l'esprit, les nations célestes et infernales du désir, et peut-être la plus importante de toutes nos demeures – la république sans entraves de la langue.* » Ce sont ces pays que les savants poètes réunis représentent, et leur légitimité, ils la tiennent des censeurs qui ne supportent pas leurs écrits.

Le savant poète alerte l'opinion mondiale. Au-delà de son cas personnel, le meurtre du savant poète devient un nouveau modèle de terrorisme international après les prises d'otages et les détournements d'avion. « *Si ce modèle n'est pas combattu, avertit-il, il sera appliqué et il s'étendra.* »

Et c'est bien ce qui se passe. Les crimes se multiplient, interdiction de publier, destructions d'œuvres d'art. Le terrorisme a pris la forme d'attentats dirigés contre des écrivains, des journalistes et des intellectuels.

« *La fiction est fichée. Désormais tout tombe sous la loi de l'offense : homme vivant, figure de l'histoire, mythe. Les voies de la rêverie sont interdites. Aucun client n'accepte de lire un exercice burlesque concernant un prophète installé au cœur du réel. Et même celles du plaisir. Tout sombre dans le désastre, écriture, peinture, sculpture et cinéma réunis.* »

Les pouvoirs expriment : « *Leur solidarité envers ceux qui se sont sentis blessés dans leur dignité de clients* » en qualifiant l'ouvrage du savant poète de blasphématoire et de « *distorsion gratuite* ». Merveilleuse assurance des critiques qui s'autorisent à juger des distorsions gratuites de la fiction et qui témoignent de leur incapacité à saisir l'illusion poétique qui est la grande découverte du poème et aussi le souci numéro un de tous les censeurs.

Dès l'origine du genre poétique, les interdictions se multiplient contre la diffusion des ouvrages de fiction et se fondent sur la crainte que la lecture de tels ouvrages ne brouille la frontière entre le réel et la fiction.

Sur cette « *illutio* » tant redoutée, on a écrit beaucoup de livres, mais l'essentiel se perd parfois dans l'érudition. On a du mal aujourd'hui à s'imaginer la découverte émerveillée qui fut celle des premiers lecteurs de poèmes au moment de l'essor du genre : cette scène de théâtre à l'échelle d'un cerveau que l'on pouvait transporter partout avec soi et qui traitait de tout sans pudeur et sans frein, et avec la licence qu'autorisait la relation singulière et confidentielle de l'auteur avec un lecteur solitaire. Lisant pour la première fois un poème, un citoyen s'émerveillait de cette découverte : « *J'ai entendu disputer sur la conduite de personnages comme sur des événements réels ; comme des personnages vivants qu'on aurait connus et auxquels on aurait pris le plus grand intérêt.* »

L'éloge du poète savant témoigne de la prise de conscience des possibilités de la liberté d'exposition et d'analyse ; et surtout de l'importance de ce déplacement : l'illusion poétique est appliquée pour la première fois non plus à des conduites héroïques ou à des personnages exceptionnels, mais au domaine de la vie quotidienne.

Au moment d'achever sa brève et tumultueuse carrière de personnage de roman, l'un des héros du poème du savant poète, a soudain « *le sentiment que les ombres de son imagination s'avancent dans le monde de la réalité...* ». Voilà une situation inédite dans l'histoire de l'art de vivre : un personnage qui redoute le retour à la vie. Le butoir du mot « FIN » sera-t-il assez solide cette fois pour empêcher son irruption catastrophique en pleine réalité ? Terrible prémonition d'un personnage de fiction qui sent toute la précarité de son statut au moment de basculer dans le réel et la faible protection que lui offre la couverture reliée d'un livre. « *Cas sans précédent d'un livre qui a implosé.* » De telles implosions, l'Histoire n'en a jamais connu. Bien sûr, Don Quichotte avait lui aussi glissé d'un livre pour tomber dans la réalité, mais celle-ci était elle-même enfermée dans un livre. Le héros du savant poète d'aujourd'hui, lui, n'a pas cette chance, il est vraiment tombé de son livre dans la réalité.

« Toute ressemblance avec des personnages ayant réellement existé... » Que signifie l'avertissement canonique placé en exergue des œuvres d'art ? Il a valeur d'avertissement certes, mais en délimitant clairement le seuil du réel et de la fiction, l'œuvre ne se protège pas seulement contre d'éventuelles poursuites, elle affiche son éthique et sa méthode.

Les censeurs sont de mauvais lecteurs, ils ne discernent pas la frontière entre le réel et le livre, ils ne reconnaissent pas (au sens optique et politique de ce mot : reconnaître la souveraineté d'un autre État) la place réservée de l'art.

S'il est une chose que l'interdiction du savant poète nous apprend, en effet, c'est l'importance de certains repères théoriques taxés. Les distinctions entre auteur, narrateur et personnages, qui sont

des ponts aux ânes des études littéraires, connaissent, si j'ose dire, à la faveur d'une condamnation, une actualisation brutale et même sidérante pour la pensée. Les débats sur ces questions ont lieu dans des théâtres encerclés par la police, je peux témoigner de cette sensation troublante d'irréalité, d'incrédulité ; parler d'art sous la protection de la police ! Dans quelle fiction sommes-nous tombés ?

Le récit de fiction, dont Shéhérazade serait ici la figure de proue, c'est l'antidote du meurtre. Ce thème, la fiction contre la mort, l'affaire du savant poète l'a inversé : « *L'œuvre qui avait le devoir d'apporter l'immortalité à son auteur a reçu maintenant le droit de tuer, d'être meurtrière de son auteur* ». La question de l'auteur, de son effacement dans le texte de fiction, et donc celle de sa responsabilité morale ou pénale, la question de l'illusion artistique que traquent tous les censeurs depuis les origines mêmes du genre est devenue aujourd'hui, pour des centaines d'artistes dans le monde, une question de vie ou de mort.

Les foules qui se dressent aux quatre coins de la planète contre la parution des poèmes du savant poète n'ont pas lu ses livres.

On voit ainsi des centaines de clients manifester sans le savoir contre le comportement d'un personnage, ses rêves et ses idées, des foules prêtes à tuer pour des êtres d'encre et de papier.

Et l'auteur continue à nous parler de notre monde. Non pas dans un livre blasphématoire, mais un grand récit carnavalesque, sans doute le premier de l'ère de la globalisation. Il explore la vision du monde d'un immigré, non pas comme quelque chose d'exotique et de lointain, mais en examinant avec humour et empathie, de l'intérieur, les conflits et les contradictions dont l'immigration est porteuse, et surtout le bouleversement de sensibilité qu'elle implique : les nouveaux rapports au temps et à l'espace mais aussi au corps, à la sexualité, à la culture, à la religion... « *L'Amérique, une nation d'immigrés, a créé une grande littérature à partir du phénomène de transplantation culturelle, en étudiant la façon dont les gens font face à un nouveau monde...* »,

l'œuvre témoigne de cette vertigineuse diversité humaine, de ses emmêlements et de ses chocs. C'est « *un chant d'amour à l'émigration* », au métissage, au baroquisme de la vie moderne.

« Il se peut que les écrivains qui se trouvent dans ma situation, exilés, émigrés, ou expatriés, soient hantés par un sentiment de perte, par la nécessité de reconquérir un passé, de se retourner vers lui, au risque d'être transformé en statue de sel... Mais nous ne sommes plus capables de reconquérir ce qui a été perdu ...Nous créerons des fictions, non pas des villes ou des villages réels, mais des patries imaginaires, invisibles, des pays de l'esprit ».

Les poèmes du savant poète (et c'est peut-être la raison de son irruption catastrophique dans la réalité) est aux prises, ou plutôt il cherche, à travers la fiction, une prise, une emprise du langage sur la question centrale de la vie moderne. La grande enquête de la poésie porte sur les modalités de la singularisation d'un être, le mystère d'une identification. Comment prolonger une telle enquête dans ce contexte inédit qu'on qualifie de globalisation et qui semble enlever tout sens à la question même ?

Les poèmes du savant poète font de l'exil l'expérience décisive qui permet une nouvelle exploration du réel, la découverte d'un nouveau monde. Comment entrer, comment pénétrer, dans un monde absolument ouvert ? Comment venir au monde quand on appartient à plusieurs mondes ? Comment naître quand on est un migrant ? Comment s'incarner et se singulariser dans un monde où toutes les identifications sont équivalentes et également possibles. C'est à ce monde nouveau que les poèmes du savant poète tentent de donner forme.

L'esprit carnavalesque connaît une surprenante actualisation. Tout est jeu des formes et des langages : la relativité du petit et du grand, du supérieur et de l'insignifiant, du fictif et du réel, du physique et du spirituel. Tout est prétexte à retraiter, déformer, recycler le grand bazar occidental-oriental. Il donne une forme et il peuple le grand cirque de la globalisation : un peuple d'immigrés écartelés entre le côté pays natal et le

côté pays d'adoption, un peuple d'hommes traduits, parce qu'ils ont été « *déplacés au-delà de leur origine* », et chez qui les valeurs, les identités se révèlent poreuses avant de se mélanger et de se contaminer. Les villes se métamorphosent sous le regard du savant poète, son village natal devient postmoderne, la grande capitale se métisse. Il y a dans l'œuvre du savant poète une mise en abyme de l'identité, que ce soit l'identité nationale, l'identité religieuse, l'identité ethnique, c'est-à-dire les fondamentaux du fondamentalisme, de tous les fondamentalismes. C'est contre ce trouble de l'identité que l'interdiction et la censure contre le savant poète recrute ses adeptes

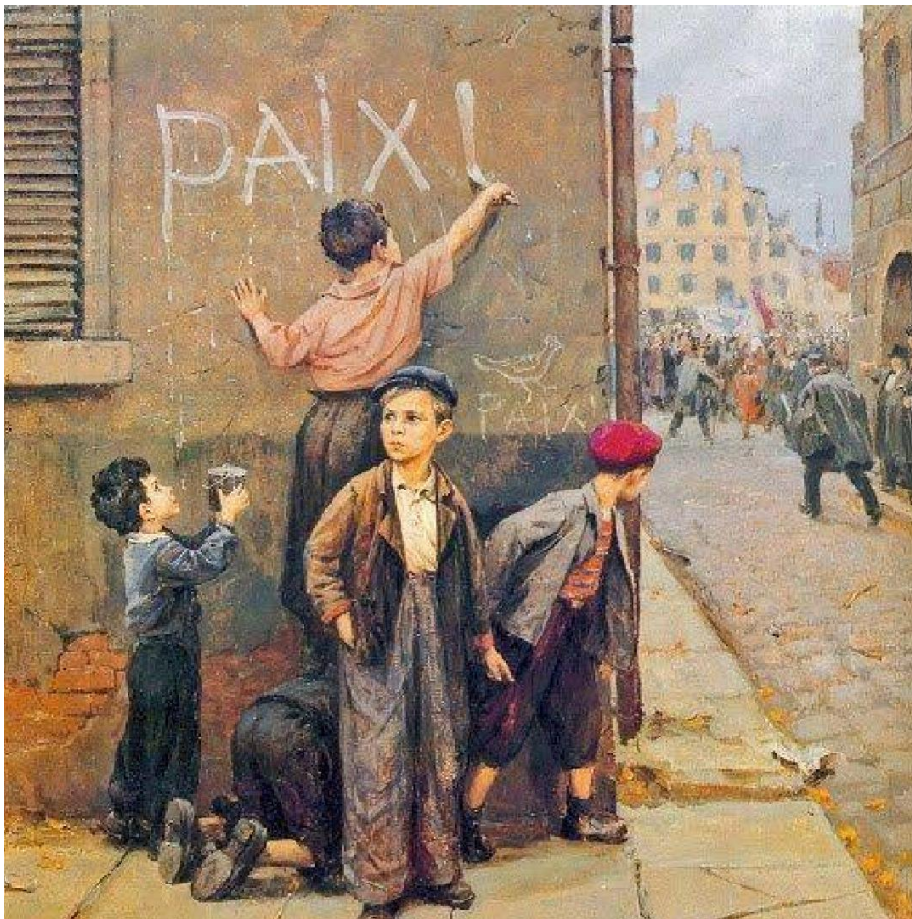
Dès les premières pages du poème accusé de blasphème, la chute d'avion d'un oiseau qui est, plutôt qu'une métaphore, une figure libre de la chute dans le temps occidental, mais aussi de la chute métaphysique et de l'expulsion d'un monde Théo centré, se trouve au point de départ d'une expérience qui déclenche une nouvelle répartition des notions du bien et du mal, un émiettement plutôt qu'un rejet massif des valeurs traditionnelles qui se maintiennent à l'état de souvenirs, de fétiches, de déchets, de clichés et qui vont être emportées, déplacées, déformées dans le grand tourbillon de formes, de valeurs et d'affects qui constitue le carnaval poétique.

L'expérience à laquelle sont soumis les émigrés du savant poète est au double sens du mot une expérience d'élargissement ; expulsion, exil, expatriation, mais aussi dilatation, accroissement et même élongation. Rien de diabolique ici, mais une forme d'ensorcellement de la forme artistique.

Ainsi ce savant poète tant décrié projette-t-il à l'échelle du monde un conflit lancinant et vieux d'au moins dix mille siècles entre l'art de vivre et la religion, l'art de vivre et la politique ; loin d'en avoir été la victime passive, le savant poète sait faire de son combat l'histoire drôle et tragique de l'imagination désarmée, de l'imagination insurgée, ce que je qualifie d'intifada de l'imagination.



La paix des muses
 Serait si les mères n'avaient pas pleuré
 La paix des muses
 Serait si les pères avaient été présents
 La paix des muses
 Du bout des doigts tremblants de l'opprimé
 C'est la pitié que réclame le poème muet
 La paix des muses est un cessez-le-feu
 Une trêve dans la souffrance et l'abomination



Victor HUGO poète et homme d'état :

Si le radical, c'est l'idéal, oui, je suis radical. Oui, à tous les points de vue, je comprends, je veux et j'appelle le mieux ; le mieux, quoique dénoncé par un proverbe, n'est pas l'ennemi du bien, car cela reviendrait à dire : le mieux est l'ami du mal. Oui, une société qui admet la misère, oui, une religion qui admet l'enfer, oui une humanité qui admet la guerre, me semblent une société, une religion et une humanité inférieures, et c'est vers la société d'en haut, vers l'humanité d'en haut, et vers la religion d'en haut que je tends ; société sans roi, humanité sans frontières, religion sans livre. Oui je combats le prêtre qui vend le mensonge et le juge qui rend l'injustice. Universaliser la propriété, ce qui est le contraire de l'abolir, en supprimant le parasitisme, c'est à dire arrêter à ce but : tout homme propriétaire et aucun homme maître, voilà pour moi la véritable économie sociale et politique. J'abrège et je me résume. Oui, autant qu'il est permis à l'homme de vouloir je veux détruire la fatalité humaine ; je condamne l'esclavage, je chasse la misère, j'enseigne l'ignorance, je traite la maladie, j'éclairc la nuit, je hais la haine.

Voilà ce que je suis, et voilà pourquoi j'ai fait les Misérables.

Dans ma pensée, les Misérables ne sont autre chose qu'un livre ayant la fraternité pour base, et le progrès pour cime.

ALBERT CAMUS poète :

NOUS AUTRES MEURTRIERS

Parce qu'il est plus facile de faire son travail quotidien et d'attendre dans une paix aveugle que la mort vienne un jour, les gens croient qu'ils ont assez fait pour le bien de l'homme en ne tuant personne directement.

Mais, en vérité, aucun homme ne peut mourir en paix s'il n'a pas fait tout ce qu'il faut pour que les autres vivent et s'il n'a pas cherché ou dit quel est le chemin d'une mort pacifiée. Et d'autres encore, qui n'ont pas envie de penser trop longtemps à la misère humaine, préfèrent en parler d'une façon très générale et dire que cette crise de l'homme est de tous les temps. Mais ce n'est pas une sagesse qui vaut pour le prisonnier ou le condamné. Et, en vérité, nous continuons d'être dans la prison, attendant les mots de l'espoir.

Les mots d'espoir sont le courage, la parole claire et l'amitié. Qu'un seul homme puisse envisager aujourd'hui une nouvelle guerre sans le tremblement de l'indignation et la guerre devient possible. Qu'un seul homme puisse justifier les principes qui conduisent à la guerre et à la terreur et il y aura guerre et terreur. Il faut donc bien que nous disions clairement que nous vivons dans la terreur parce que nous vivons selon la puissance et que nous ne sortirons de la terreur que lorsque nous aurons remplacé les valeurs de puissance par les valeurs d'exemple. Il y a terreur parce que les gens croient ou bien que rien n'a de sens, ou bien que seule la réussite historique en a. Il y a terreur parce que les valeurs humaines ont été remplacées par les valeurs du mépris et de l'efficacité, la volonté de liberté par la volonté de domination. On n'a plus raison parce qu'on a la justice et la générosité avec soi. On a raison parce qu'on réussit. A la limite, c'est la justification du meurtre.